

Les accidents de cars scolaires sont-ils en hausse ?

Sécurité. Depuis le début de l'année scolaire, les accidents de cars transportant des élèves semblent se multiplier. Sont-ils en voie d'augmentation et si oui, comment l'expliquer ? Éléments de réponse.

Seine-et-Marne, Val-d'Oise, Orne, Tarn... Ces derniers mois, les accidents impliquant des cars scolaires semblent se multiplier. Assiste-t-on à une augmentation et si oui, à quoi est-elle due ? D'après l'Association nationale pour les transports éducatifs de l'enseignement public (Anateep), la progression du nombre d'accidents et de victimes depuis 2013 est quasiment constante. De 31 accidents de cars scolaires et 62 victimes en 2013 en France, on est passé à 135 accidents et 108 victimes en 2024.

Années noires

Après avoir connu de 2015 à 2017 des années noires, marquées notamment par les accidents de cars de Puisseguin en Gironde (43 morts), Rochefort en Charente-Maritime (6 morts) et Millas dans les Pyrénées-Orientales (6 morts), le bilan des tués dans un accident de car avait baissé jusqu'à atteindre 11 morts pour l'année 2020. Mais depuis, le nombre de morts dans un accident de car (scolaire ou non) augmente : 15 décès en 2021, 19 en 2022, 23 en 2023.

Comment l'expliquer ? Christophe Trebosc, secrétaire général de l'Anateep, évoque une « **pénurie de conducteurs dans les transports collectifs depuis trois ans. Il y a moins de sélection, et d'ailleurs aujourd'hui, peut-on parler de sélection ? On peut supposer que les conducteurs sont moins expérimentés que par le passé.** »

Ingrid Mareschal, déléguée générale de la Fédération nationale des transports de voyageurs (FNTV), qui regroupe 1 500 entreprises principalement autocaristes, reconnaît « **des difficultés de recrutement importantes** ». Cela dit, elle ne partage pas vraiment le lien de cause à effet avec l'accidentologie. « **La plupart des conducteurs de transport scolaire sont en cumul emploi-retraite ou assez expérimentés, à temps partiel. Donc, ce n'est pas vraiment un travail qui convient à quelqu'un qui se lance dans le métier. En effet, il y a des nouveaux. Mais ils ne sont pas lâchés sur un circuit dès le premier jour, il y a des reconnaissances.** »

Port de la ceinture

Mais se pencher sur l'accidentologie, c'est aussi s'intéresser à la sécurité et à la façon dont les victimes se protègent. L'Anateep, qui intervient auprès de 200 000 élèves par an chaque année, et milite notamment pour qu'ils attachent leur ceinture dans le car, en a fait son cheval de bataille. **« La police ou les journalistes ne mettent pas l'accent sur le fait que les victimes portaient ou non la ceinture, mais vont plutôt communiquer sur le fait que le conducteur est contrôlé positif ou non à l'alcool ou aux stupéfiants »**, regrette le secrétaire général de l'association.

Ingrid Mareschal abonde : **« Le port de la ceinture sauverait toutes les vies perdues. Quand il y a un accident de car, dans la quasi-totalité des cas, les victimes ne portaient pas la ceinture, car elles se sentent beaucoup plus en sécurité dans un car que dans une voiture. Or, à chaque fois qu'un passager meurt, il ne portait pas sa ceinture. »**

Malgré ce bilan en hausse, le car reste un des moyens de transport les plus sûrs. **« Entre 2019 et 2023, les deux tiers des tués dans un accident impliquant un autocar circulaient avec un autre véhicule**, insiste la déléguée générale de la FNTV. **Le risque zéro n'existe pas, mais on a des conducteurs professionnels, une technologie avancée et une réglementation très stricte, avec notamment le respect du temps de repos. Ça ne laisse pas beaucoup de place à l'aléa. »**

La sécurité est en effet un des grands arguments des autocaristes. Rappelons que depuis le 1^{er} janvier 2015, les autocars doivent être équipés de ceintures de sécurité homologuées, dont le port est obligatoire, et ils sont aussi pourvus d'un EAD, un éthylotest anti-démarrage.

Valentin BIRET.



Les accidents de cars scolaires sont-ils plus nombreux ces dernières années ? Archives Ouest-France